

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 21 (1870)
Heft: 11

Artikel: Inondations
Autor: Landolt
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pendent comme des grappes de raisins gelés. Si l'on fait une coupe transversale on voit que le bois a pris une teinte sombre du côté opposé au soleil. Au milieu de septembre des épicéas qui sont dans cet état, ont été attaqués et tués en peu de temps par les bostriches. Ces dégâts doivent être l'ouvrage d'une génération tardive de bostriches, car tous les boisés où on les observe étaient encore intacts au commencement de l'été. Grâce aux fortes éclaircies et aux coupes de bois secs qui se font soigneusement chaque année dans mon district, il n'y a pas eu lieu de constater jusqu'à présent une grande extension du mal ; cependant l'état des forêts d'épicéas est propre à causer de l'inquiétude en bien des endroits. Le danger est surtout grand pour les forêts du district d'Affoltern, qui sont à la frontière du canton d'Argovie ; en effet chez nos voisins, dans la commune de Jonen par exemple, les bostriches ont envahi des arpents entiers. La mesure qu'on prend d'abattre les arbres attaqués et de les écorcer souvent imparfaitement suffira-t-elle pour parer au mal, ou bien les milliers d'insectes qui se trouvent encore dans les arbres debout ou abattus, ou dans les morceaux d'écorce épars sur le sol, feront-ils une incursion dans le canton de Zurich ? Cette dernière alternative est possible et pour cette raison on a établi des *arbres-pièges* dans toute la région menacée. Nous communiquerons plus tard le résultat de cette mesure. En attendant nous souhaitons vivement que tous les moyens réunis, la coupe des plantes qui dépérissent, l'établissement des arbres-pièges et une température défavorable aux insectes, nous fasse atteindre le but.

Zurich, en octobre 1870.

U. MEISTER, insp. forestier.

Inondations. Les gazettes nous apportent de tristes nouvelles sur les ravages des torrents de montagnes qui se sont produits à la fin du mois passé et au commencement de celui-ci ; les journaux concluent ordinairement en formant le vœu qu'on travaille à en prévenir le retour toujours plus fréquent, en introduisant une meilleure économie forestière et en endiguant les torrents. Nous nous joignons de tout notre cœur à ce désir, mais nous avouons franchement que nous perdons peu à peu

l'espoir de le voir se réaliser. Malgré le souvenir récent des désastres de 1868, le peuple rejette des lois qui laissent pourtant le plus de liberté possible aux propriétaires de forêts; il repousse même sans examen la proposition d'établir des hommes de l'art; nous en avons eu encore plusieurs exemples cette année. Aussi longtemps qu'il en sera ainsi les améliorations resteront impossibles. Si les innocents ne devaient pas pâtir avec les coupables, si notre belle patrie ne devenait pas tous les jours plus inhabitable, si le mal ne risquait pas de devenir irréparable, on pourrait se mettre au-dessus de ces votes inintelligents des populations; mais dans la situation qui nous est faite, il est absolument nécessaire que tous les hommes éclairés travaillent sérieusement à faire connaître au peuple quels sont ses véritables intérêts. *Landolt.*

Ravages des vers blancs dans les cultures.

Nous savons qu'il n'est guère agréable aux abonnés d'un journal forestier d'avoir à lire, sur les ravages des insectes, autant d'articles qu'il y en a dans ce numéro, mais ce n'est pas non plus pour leur agrément que les rédacteurs les insèrent. Plus les faits de ce genre viendront au jour, plus on apprendra à préserver les forêts de ces ravages effrayants, en employant pour cela les moyens qui ont subi l'épreuve de l'expérience.

En 1866 la commune de Lenzbourg acheta une fort jolie futaie dite le Dosenwald, sise entre Gränichen et le château de Liebeck. Par suite de cette acquisition elle fut obligée d'exploiter sa futaie de résineux du Lenzhard bien au-delà du produit soutenu. Les coupes y furent faites dans les divisions 16 et 17, qui forment le coin méridional de la forêt *et jouënt à des champs*. La division 10 qui confine aux deux précédentes du côté de l'est a été exploitée de 1861 à 1865, puis mise en cultures agricoles et repeuplée d'épicéas et de sapins. Cette opération a fort bien réussi. Jusqu'en 1867 les vers blancs n'avaient pas fait dans nos forêts de dommages de quelque importance, *pas même dans les cultures précédées d'exploitations agricoles*. Cependant dans les champs et les prairies les hannetons et leurs larves se montraient en aussi grande quantité avant 1867 qu'après; si nos cultures furent alors épargnées cela provient, je crois, de ce qu'elles se trouvaient dans l'intérieur de la forêt, et qu'elles étaient entou-